

Institut de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le 23 Octobre 1820.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Monsieur le Directeur

Je m'empresse d'adresser à Son Excellence pour vous être transmis par elle, le Rapport de l'Académie Royale des Beaux-Arts, contenant les jugemens qu'elle a portés sur vos ouvrages de M. M. les Commissionnaires, que vous avez fait partir le 14. juin dernier. Je parle de la Caisse contenant les Tableaux, qui devoit, selon votre lettre, en date du 27. juillet, arriver à Paris vers la moitié du mois d'Août. Cependant cette Caisse n'est parvenue à l'Académie que dans la dernière semaine de Septembre, quoi qu'elle fut depuis long-temps à la Douane. Je crois, Monsieur, que c'est la faute du Commissionnaire, et prouvé être aussi de l'adresse. Il faudroit que le Commissionnaire fut qu'il doit donner avis de l'arrivée de sa Caisse à l'Institut; alors on ferait auprès du Ministère les diligences nécessaires. D'ailleurs, tout est arrivé en bon état.

J'espère

à Monsieur le Directeur de l'École de France, à Rome.

J'espère, aussi, Monsieur le Directeur, que le Rapport de l'Académie vous parviendra cette année à l'époque convenable. L'année, il fut retardé par diverses circonstances; car je me rappelle, que je l'adressai au Ministre le dernier jour de l'année.

Je ne sais ce qui fit ensuite que son envoi fut singulièrement différé au Ministère. Je prie Son Excellence de donner des ordres pour que cette année, vous puissiez recevoir le Rapport avant le départ de Rome, des Pensionnaires qui vont être remplacés.

Quant aux nouveaux Pensionnaires, on me fait espérer qu'ils pourront commencer leurs études sous le régime des Règlement nouveaux, que l'Académie a proposés au Ministre, et dans les quels quelques uns des articles de votre projet se trouvent modifiés.

L'Académie a mis un peu de sévérité dans quelques uns de ses jugemens, surtout à l'égard de M. Michallon. Vous savez, Monsieur le Directeur, que l'on s'en remet à votre prudence de donner ou de ne pas donner de la publicité à des conseils qui s'adressent personnellement à chacun. Votre sagesse vous dictera l'emploi que vous jugerez convenable d'en faire.

J'ai l'honneur, Monsieur le Directeur, de vous offrir l'assurance de ma considération la plus distinguée
 Votre humble dévoué
 Luchaire de Quincey